

Aujourd'hui, c'est Noël et ce qui nous étonne c'est que dans le monde entier on fête la naissance d'un enfant trop pauvre, trop petit pour compter, fragile comme la flamme d'une bougie dans la nuit. C'est Noël, nous accueillons une lumière dans les ténèbres, que le moindre souffle peut éteindre, fragile comme un enfant qui vient de naître. A Noël, Dieu ne transforme pas la nuit en jour, les ténèbres en lumière. Il n'illumine pas le ciel un instant comme pourrait le faire un éclair. Il se donne comme une fragile lumière qui surgit au milieu des ténèbres et y demeure. Le Fils de Dieu ne vient pas un instant, il est venu demeurer parmi nous.

Accueillir un enfant venu pour demeurer parmi nous, accueillir un enfant et en être illuminé, c'est aussi l'histoire de notre grande famille, « la famille du Père Jean », puisque chacun ici a d'abord été accueilli comme un enfant, un enfant accueilli parce qu'il était orphelin, pauvre, que ses parents avaient émigré pour chercher du travail, qu'il était malade ou que ses parents le sont, qu'il vivait trop loin de tout, qu'il avait faim ou qu'il voulait aller à l'école, qu'il était trop petit mais déjà au travail. **Chez nous, chacun a d'abord été accueilli avant d'être invité ensuite à en accueillir d'autres.** Aujourd'hui, c'est Noël aussi pour notre grande famille (86 de 2 ans à l'université avec quelques aînés responsables et quelques hôtes permanents - 73 à Battambang et 13 à Phnom Penh - chrétiens et bouddhistes - garçons et filles) mais chez nous Noël c'est un peu tous les jours.

L'enfant qui, sur la photo de notre carte de vœux cette année, tient une bougie, la protège et en est tout illuminé s'appelle **Phara**. Il a six ans et est l'un de ceux que nous avons accueillis cette année. Tombé d'un manguier au mois d'avril, il s'est fracturé la jambe. Sa grand-mère est seule pour l'élever puisque sa maman l'a déposé chez elle avant de disparaître. Pour le nourrir avec d'autres petits-enfants qu'elle a aussi recueillis, elle perçoit comme une chance de travailler douze heures par jour, sept jours par semaine. N'ayant pas de quoi le faire soigner, elle a consulté un guérisseur traditionnel qui ne l'a pris en charge que partiellement puisqu'elle ne pouvait le payer que partiellement. Repéré lors d'une tournée de visite de malades trois semaines plus tard, sa grand-mère nous l'a confié pour le soigner et qu'ensuite il puisse aller à l'école. La fracture était déjà consolidée mais Phara ne pouvait plus marcher. Il a fallu qu'il soit opéré deux fois cette année. Aujourd'hui guéri et maintenant scolarisé, il est à la fois brillant et souriant. Illuminé, comme nous le sommes aussi.

**Hay** est aussi arrivé cette année. Son grand frère Heng avait été accueilli l'an passé. Leur maman avait déjà demandé qu'on le prenne en charge, mais nous avions déjà accueilli 18 enfants et nous pensions que sa maman, bien qu'endettée et de santé fragile, pourrait le garder. Nous avons appris rapidement qu'elle l'avait confié à une tante dont les enfants étaient drogués et trafiquants et qu'ils utilisaient déjà Hay comme commissionnaire. Il ne convenait pas de le laisser dans un tel contexte et nous l'avons vite accueilli chez nous. **Thaï** (10 ans) est arrivé fin mars. Il voulait déjà venir l'an passé et avait regardé partir avec envie ceux de son village que nous avions accueillis. Thaï était élevé lui aussi par sa grand-mère ...que nous soignons depuis de nombreuses années. Sa maman vit en Thaïlande depuis bien longtemps, son père est Thaïlandais mais ne l'a jamais reconnu. A sa naissance, ses parents se sont séparés et après avoir accouché au village au Cambodge, sa maman est retournée travailler en Thaïlande. **Savedy (12 ans) et son frère Heng (10 ans)** sont arrivés cet automne. Ils vivent chez leurs grands-parents dans un tout petit hameau de deux familles, très loin de l'école et inaccessible en saison des pluies sinon en canot. Leurs parents sont partis il y a longtemps travailler en Thaïlande, endettés chroniquement depuis la naissance de Heng. Après un début d'accouchement difficile au village, il est né à la ville par césarienne suivie de plusieurs complications et opérations pour sa maman. Au Cambodge, urgence + pauvreté = usurier. Depuis la famille est dans les dettes. Ils auraient voulu amener avec eux leur cousine de 13 ans qui était en 6<sup>ème</sup> et leur cousin de 15 ans qui entraînait en 3<sup>ème</sup>. Le décès de leur grand-père, chez qui ils vivaient pour aller à l'école, a interrompu leur scolarité. Ils ont donc rejoint leurs parents pour travailler sur des chantiers. Peut-être pourrions-nous un jour les récupérer.

Nous continuons bien sûr à accompagner plus de **200 malades ou personnes âgées** en les visitant chaque semaine et en leur apportant les traitements dont ils ont besoin et parfois de la nourriture, prenant des nouvelles. Nous « allaitons » aussi **une vingtaine de bébés**. Cela représente pour **six équipes de deux collégiens ou lycéens plus de 325 km en motocyclette chaque semaine et plus de 1000 € par mois de médicaments**. Certains malades sont accueillis chez nous pour un temps quand cela est nécessaire. Pour d'autres, il faut les accompagner parfois jusqu'à la mort. Cet été, nous avons accompagné **Hoeun, 12 ans**. Atteint d'un cancer des os, il avait été amputé d'une jambe. Quand il n'y a plus eu d'espoir de guérison, l'hôpital pédiatrique l'a renvoyé chez lui. Mais ses parents très pauvres, et le papa étant alcoolique et violent même avec son enfant handicapé et mourant, ne pouvaient guère le prendre en charge. Le dispensaire où il est allé ne savait que faire non plus et nous a appelés. Tout le monde espérait qu'il meure rapidement tellement il souffrait, sa maman aussi. Grâce aux conseils d'une médecin française, spécialiste des soins de fin de vie, nous avons pu lui permettre de vivre pleinement les trois derniers mois de sa vie sans souffrance, en paix, avec ses parents auprès de lui comme jamais il ne les avait connus. Accompagné quotidiennement par Meas, il a mené une vie heureuse, active, tout en étant conscient de la fin toute proche de sa vie. Avant de mourir, il a voulu choisir le cimetière où il serait inhumé, un cimetière à côté d'une école car disait-il « je veux passer ma mort au milieu des enfants ». **Samret, 35 ans**, un jeune père de famille de trois enfants de 10 ans à 8 mois, malade depuis déjà 7 ans, nous a été apporté en octobre par une paroisse dont, lui-même étant bouddhiste, il avait sollicité l'aide. La paroisse l'avait conduit à l'hôpital provincial qui l'avait renvoyé chez lui. Samret était paraplégique et souffrait d'une maladie rare. En juillet, il avait été opéré en Thaïlande où, bien que malade, il était allé avec son épouse en espérant gagner de quoi rembourser ses dettes de soins. Sans assurance maladie, cette opération a fini de le ruiner. Grâce à un traitement conseillé par nos amis médecins en France, il avait retrouvé la marche après quelques jours chez nous. Nous avons pu trouver un travail à son épouse

et nous fournissions du lait au bébé. Malheureusement une complication imprévue a conduit à son décès en trois jours. Simultanément était arrivé Chheng Ly, 33 ans, à cause de son travail trop dur, il ne pouvait plus marcher. Il n'avait jamais été vraiment soigné par les médecins qu'il avait consultés et qui voyaient davantage en lui un client qu'un patient. Après trois mois de traitement et de repos, il a pu rentrer chez lui. Au même moment encore, nous avons reçu le père adoptif de Chance, cette petite fille dont nous vous avons souvent parlé. Il fallait l'opérer en urgence puis le garder ensuite pour deux mois de soins à la communauté. Le chirurgien qui n'avait jamais rencontré une telle pauvreté a demandé qu'on lui explique ses conditions de vie. Tous les frais (500 \$ pour l'opération) ont été payés grâce à votre générosité.

L'année a bien sûr été marquée comme chez vous, comme partout, par la poursuite de la pandémie et par l'explosion du nombre de cas au Cambodge dont les statistiques disaient qu'il avait été jusque-là préservé. Pour la 2<sup>ème</sup> année consécutive **les écoles ont été fermées la plus grande partie de l'année**. Alors que la rentrée avait été décalée en janvier, l'année scolaire a été brutalement interrompue début mars pour ne reprendre les cours en présentiel que courant octobre ou début novembre. Pour le reste de l'année scolaire, les cours ont, dans le meilleur des cas, été assurés en distanciel. Heureusement nos primaires pouvaient compter sur Bunnit et quelques aînés lycéens pour les prendre en charge et poursuivre leur scolarité. Mais les plus insécurisés ont été les candidats bacheliers dont les épreuves du bac ont été reportées au lendemain de Noël, dans deux jours. Enfin, pour tous les enfants et jeunes, les restrictions de circulation liées au Covid n'ont permis que deux visites en famille en 18 mois. Malgré cette vie commune permanente et prolongée (pas de sortie ni à l'école ni en famille), la vie communautaire n'a pourtant pas connue de crise. L'année a aussi été marquée par l'avancement de deux chantiers dont l'un (un accueil pour les malades) était interrompu depuis 10 ans et a pu reprendre grâce à l'aide de l'association "Un pas avec les frères Jaccard". L'autre (la reconstruction de notre cuisine) a bénéficié de l'aide de "Restaurants sans frontière". Le cours des saisons a été plus ordinaire et la moisson, en cours, de nos 32 hectares de rizière s'annonce, suffisante pour nous nourrir et nous permettre de partager. **Partager avec ceux, nombreux, qui ont faim**, c'est ce que nous demandons avant chaque repas dans la prière du "bénédictin" : « **ouvre nos cœurs, ouvre nos mains et apprends nous à partager avec nos frères qui ont faim** ». Il y a quelques semaines, on nous a signalé une famille de six enfants, le septième était mort âgé d'une semaine quelques jours avant. Le père était très dénutri : le chômage, conséquence du Covid, l'empêchait de trouver de quoi nourrir ses enfants. Il ne mangeait donc pas depuis un mois pour que ses enfants puissent manger. Nous avons bien sûr partagé nos repas en portant de quoi rassasier cette famille tous les jours pendant un mois, le temps que le papa reprenne suffisamment de forces pour pouvoir gagner de quoi nourrir les siens.

Accueillir la lumière au milieu des ténèbres, c'est aussi ce qu'a fait le Père Jean Badré, moine bénédictin, dont la charité continue de nous éclairer. Au milieu de la guerre et à l'arrivée des Khmers rouges, il a continué à accueillir malades et pauvres, au prix de sa vie. Avec ses frères, Bernard Chunsar, Dany Nimith et André Rumchuor, ils sont des témoins de notre règle de vie : « Ne soyez pas préoccupés seulement de vous-mêmes mais aussi des autres » (Ph 2,4)

A Noël, nous fêtons la naissance de Jésus, mais ce n'est pas son anniversaire puisque nous ne savons pas quel jour il est né. Cela ne nous surprend pas, puisque beaucoup d'enfants chez nous ne savent pas non plus quel jour ils sont nés, trop pauvres pour pouvoir être enregistrés le jour de leur naissance. Quand ils ont besoin d'un acte de naissance pour entrer à l'école, on fait le nécessaire et c'est au jour déclaré sur cet acte qu'ils fêtent leur anniversaire ! Ne pas savoir quel jour Jésus est né nous permet de comprendre que si l'on fête Noël une fois par an, nous pouvons accueillir l'enfant de la crèche chaque jour de l'année en le reconnaissant dans cet enfant, ce pauvre, ce malade, cet affamé et parfois un peu tout en même temps. A chaque fois que nous l'accueillons, nous en sommes illuminés et nous le reconnaissons ! Merci à vous de nous accueillir et de nous permettre d'accueillir grâce à votre générosité. Puissions-nous en être ensemble illuminés !

Si vous souhaitez nous aider, vous pouvez envoyer votre don à :

« **Association des Amis du Père Jean** » - P. Bernard DUPRAZ

**733 rue du Bertillet - 73000 CHAMBERY - FRANCE**

Pour recevoir un reçu pour déduction fiscale :

chèque à l'ordre de la « **Fondation Don Bosco** » et **sans autre mention**.

Si vous n'avez pas besoin d'un reçu pour déduction fiscale :

**chèque à l'ordre des « Amis du Père Jean » MERCI !**

Pour partager plus facilement les nouvelles de la communauté, nous avons créé une page Facebook : Père Jean Battambang